

Alex R

**ENTERRAR
VOS
EL US**

A dramatic, apocalyptic scene featuring a large, rusted metal sign that reads "ENTERRAR VOS EL US" (Bury you, the US). The sign is set against a backdrop of a sunset over a destroyed landscape with a large, partially ruined house and flying debris.

Enterrez Vos Élus

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le réveil du limon	4
Chapitre 2 : L'acier et le lin	10
Chapitre 3 : La loi du Gator	15
Chapitre 4 : Le sang des ancêtres	20
Chapitre 5 : L'arène de marbre	26
Chapitre 6 : Sédiments de trahison	32
Chapitre 7 : La canicule des aveux	38
Chapitre 8 : L'assurance-vie	43
Chapitre 9 : L'agonie d'une dynastie	50
Chapitre 10 : Le prix du silence	56
Chapitre 11 : L'héritage de la fange	62

Chapitre 1

Le réveil du limon

L'eau n'a pas de mémoire, mais elle a une sacrée tendance à l'indiscrétion.

Silas Vance observait la montée du brun depuis la véranda de Belle Alliance. Le bassin de l'Atchafalaya ne coulait plus ; il dégueulait. Une masse visqueuse, chargée de sédiments et de débris, qui grignotait les pelouses impeccables de la plantation. L'odeur était une insulte : le parfum sucré, presque écœurant, des magnolias en fleur se fracassait contre les effluves de vase remuée et de charogne.

Silas ajusta ses boutons de manchette en argent. Soixante-dix ans, le dos droit comme un fusil de chasse, le lin blanc de son costume sans un pli malgré l'humidité qui transformait l'air en soupe chaude. Il ne regardait pas la crue comme un sinistré. Il l'analysait comme un audit financier.

— Le niveau a pris dix centimètres depuis l'aube, dit une voix derrière lui.

Clara. Sa fille. Trente-cinq ans de calcul pur et de talons aiguilles qui ne s'enfonçaient jamais dans la boue. Elle se tenait dans l'encadrement de la porte-fenêtre, un iPad à la main, le regard aussi chaud qu'un scalpel.

— C'est un record historique, répondit Silas sans se retourner. La nature n'aime pas les records, Clara. Elle préfère l'équilibre.

— L'équilibre est rompu. Le shérif Miller vient d'appeler. Ils ont trouvé la première à la pointe des Cyprès.

Silas ne cilla pas. Un léger tic au coin de l'œil droit, presque imperceptible.

— Une urne ?

— Une urne. Modèle 1984. Acier galvanisé, lestée au plomb. La soudure a lâché sous la pression des gaz de décomposition.

Silas sortit une cigarette, l'alluma d'un geste sec. La fumée bleue stagna dans l'air saturé. 1984. L'année où il avait verrouillé le comté, l'année où son frère avait cessé d'être un obstacle pour devenir un engrais. Le plomb était censé garantir un silence éternel. Mais le limon de Louisiane est un créancier patient. Il finit toujours par exiger le remboursement du capital, intérêts compris.

— Combien ? demanda-t-il.

— Pour l'instant, une seule. Mais les plongeurs du génie civil sont sur le pont pour les digues. S'ils tombent sur le cimetière du secteur 4, on ne pourra pas racheter tout le monde. La procureure Milleret a déjà envoyé deux adjoints sur place. Elle flaire le sang, papa.

Silas se tourna enfin. Ses yeux, deux billes d'acier délavé, se fixèrent sur sa fille. Il chercha une trace de peur. Il ne trouva que de l'ambition. Une ambition qui calculait déjà le coût de sa propre succession.

— Milleret est une fonctionnaire, dit Silas d'une voix traînante. Les fonctionnaires ont un prix. Si ce n'est pas l'argent, c'est la carrière. Si ce n'est pas la carrière, c'est la sécurité de leur famille. Trouve son levier.

— Déjà fait. Elle est propre. Trop propre pour être honnête. Elle vise le poste de gouverneur. Elle ne veut pas de ton argent, elle veut ta tête sur un plateau pour lancer sa campagne. C'est un actif politique bien plus rentable qu'un virement aux Caïmans.

Silas laissa échapper un rire sec, un bruit de feuilles mortes.

— Elle veut jouer au plus fin dans le bayou ? Elle va apprendre que la boue colle aux chaussures, peu importe la hauteur des talons.

Il descendit les marches de la véranda. Ses chaussures en cuir de crocodile écrasèrent une branche de magnolia pourrie. Il s'arrêta au bord de l'eau. À quelques mètres de là, un objet sombre flottait entre deux racines de cyprès. Ce n'était pas une urne. C'était un fémur, blanchi par quarante ans d'immersion, coincé dans les restes d'une chemise en nylon qui n'avait jamais fini de se dissoudre.

Le passé remontait. Littéralement.

— Le secteur 4 doit être nettoyé avant que le niveau ne baisse, ordonna Silas.

— C'est impossible, répliqua Clara en le rejoignant. La zone est sous surveillance fédérale à cause des risques de rupture de la digue. On ne peut pas envoyer une équipe de terrassement sans que ça se voie sur les satellites.

Silas se pencha, ramassa une pierre et la jeta dans l'eau saumâtre. Le ploc fut étouffé par le bourdonnement des moustiques.

— On n'envoie pas une équipe de terrassement. On provoque la rupture de la digue.

Clara marqua un temps d'arrêt. Ses sourcils se froncèrent, non par morale, mais par analyse de risque.

— La ville basse sera inondée. Trois mille foyers. Les pertes économiques se chiffreront en dizaines de millions. Sans compter les victimes probables.

— Les pertes sont déductibles, Clara. L'inondation créera un chaos administratif. Les preuves seront dispersées, enterrées sous un mètre de vase neuve. Le génie civil passera des mois à draguer des débris domestiques. Personne ne fera attention à quelques vieux os au milieu des carcasses de voitures et des toitures arrachées. C'est une opération de restructuration. On liquide les passifs pour sauver la holding.

Il se tourna vers elle, son visage à quelques centimètres du sien.

— Tu veux le trône ? Apprends à brûler le royaume pour sauver le château.

Clara soutint son regard. Le silence entre eux était une négociation. Elle pesait le poids des morts contre le poids du pouvoir. Le calcul fut rapide.

— Il nous faut un bouc émissaire pour la rupture de la digue. Un défaut d'entretien. Quelqu'un au département des eaux.

— Prends le vieux Landry, dit Silas en reprenant sa marche. Il est en phase terminale d'un cancer du poumon. Dis-lui que sa famille vivra dans l'opulence sur trois générations s'il signe une confession de négligence avant de s'étouffer dans son propre sang. C'est un bon investissement.

— Et pour la procureure ?

— Milleret va accourir pour constater les dégâts. Elle voudra faire des photos dans l'eau, montrer qu'elle est proche du peuple. Assure-toi qu'elle ait un accident de bateau. Rien de fatal. Juste assez pour la garder à l'hôpital pendant que nous gérons le dragage.

Silas s'arrêta devant un vieux chêne dont les branches pendaient lamentablement dans le courant. Il se souvint de son frère, hurlant dans le coffre de la Cadillac, juste avant que le métal ne rencontre l'eau. Il n'avait ressenti aucune haine ce jour-là. Juste la

nécessité d'éliminer une variable instable.

— Papa ?

— Oui.

— Si on fait ça, il n'y a plus de retour en arrière. On ne gère plus une élection. On gère une catastrophe naturelle préméditée.

Silas Vance sourit. C'était un sourire sans lèvres, une simple fente dans son visage de cuir.

— En Louisiane, Clara, la seule différence entre une catastrophe naturelle et une stratégie politique, c'est celui qui tient la pelle. Appelle Miller. Dis-lui que la digue présente des "signes de fatigue structurelle". Et assure-toi que les caméras de la presse locale soient là pour filmer ma réaction quand elle cédera. Je veux avoir l'air dévasté. La douleur est un excellent levier électoral.

Il reprit le chemin de la maison. Derrière lui, le bayou continuait de monter, charriant les secrets d'une dynastie bâtie sur la vase. Une autre urne remonta à la surface, tourbillonnant doucement dans un remous avant d'être emportée par le courant vers le sud.

Silas ne la regarda pas. On ne regarde jamais ses dettes quand on a l'intention de déclarer faillite.

Il entra dans son bureau, ferma les doubles portes en acajou et s'installa devant son bureau. Il sortit un carnet de cuir de son tiroir. Une liste de noms. Certains étaient cochés. D'autres attendaient leur tour.

— Clara ! cria-t-il.

Elle apparut instantanément.

— Prépare un virement pour le fonds de campagne du shérif. Augmente la mise de 20 %. Il va avoir beaucoup de travail de "sécurisation" dans les prochaines quarante-huit heures.

— C'est fait. J'ai aussi contacté la firme de relations publiques à Bâton-Rouge. Le narratif est prêt : "Le Sénateur Vance, rempart contre les éléments". On va te transformer en saint protecteur des sinistrés.

— Parfait.

Il ouvrit une bouteille de bourbon, versa deux verres. Il en tendit un à sa fille.

— À la santé du limon, dit-il.

Clara entrechoqua son verre contre celui de son père. Le cristal résonna, pur et froid.

— À la santé de ce qu'il enterre, répondit-elle.

Dehors, le premier craquement de la digue se fit entendre. Un grondement sourd, comme un monstre qui s'étire. L'Atchafalaya ne demandait plus l'autorisation. Elle prenait ce qui lui était dû. Et Silas Vance, le vieux chêne de la Louisiane, s'apprêtait à récolter les dividendes du chaos.

Chapitre 2

L'acier et le lin

Le climatiseur du Capitole de Bâton-Rouge hurlait pour combattre une humidité de quatre-vingt-dix pour cent, un combat perdu d'avance. Clara Vance ajusta sa veste noire, une coupe italienne si précise qu'elle aurait pu servir d'arme blanche. À ses pieds, le marbre poli reflétait une femme qui ne transpirait jamais. Dans la salle de presse, les caméras étaient braquées sur Sarah Miller, la procureure fédérale. Miller avait ce genre de visage qui plaît aux jurés : honnête, fatigué, obstiné. Un danger public.

— Les crues de l'Atchafalaya ont mis au jour plus que du limon, déclara Miller, sa voix amplifiée par les haut-parleurs. Nous parlons de restes humains. De preuves de disparitions systématiques remontant aux années 80. L'enquête que j'ouvre aujourd'hui ne s'arrêtera pas aux cadavres. Elle remontera jusqu'à ceux qui ont profité de leur silence.

Clara ne cilla pas. Autour d'elle, les conseillers politiques et les lobbyistes échangeaient des regards de rats sentant l'eau monter dans la cale. Elle sortit son téléphone. Trois notifications. Le cours de l'influence Vance venait de dévisser de cinquante pour cent en trente secondes.

Elle s'écarta du brouhaha, s'engageant dans un couloir désert où l'odeur de cire bon marché et de vieux secrets dominait. Elle composa un numéro.

— Julian ? C'est Clara.

— Ta famille est en train de devenir radioactive, Clara, répondit Julian Vane, le plus

gros collecteur de fonds de l'État. Miller a des dents de requin et elle vient de goûter au sang de ton vieux.

— Silas est un chêne, Julian. Mais même les chênes finissent par pourrir de l'intérieur. Écoute-moi bien. Les fonds que tu as bloqués pour le comité d'action politique de mon père... je veux qu'ils soient transférés.

— Vers où ?

— Vers le fonds « Horizon Louisiane ». Le mien.

Un silence. À l'autre bout du fil, Clara entendit le cliquetis d'un briquet. Julian calculait. Le risque, le rendement, la survie.

— Ton père va le savoir, Clara. S'il découvre que tu assèches ses réserves pendant qu'il se noie, il te brisera.

— Silas regarde le passé, Julian. Il regarde les tombes qui remontent. Moi, je regarde le prochain cycle électoral. Miller ne cherche pas la justice, elle cherche un scalp pour sa carrière. Donne-lui Silas sur un plateau d'argent, et elle nous laissera tranquilles pour les dix prochaines années. Tu es avec le cadavre ou avec l'héritière ?

— Je déteste le gaspillage, murmura Julian. Je m'en occupe. Mais si tu rates ton coup, je ne te connais pas.

Clara raccrocha. Un premier levier actionné. Elle sentit une décharge d'adrénaline, froide et pure comme une ligne de coke. Elle n'avait pas d'états d'âme, seulement un inventaire. Silas était un actif toxique. Il fallait le liquider avant qu'il n'entraîne l'entreprise familiale dans sa chute.

Elle entra dans son bureau privé, une pièce sans fenêtre au bout du couloir. Son

assistant, un jeune loup aux dents trop blanches nommé Marcus, l'attendait avec une tablette.

— Les sondages flash, dit-il. Silas perd douze points chez les conservateurs ruraux. Ils aiment la corruption, mais ils détestent les scandales qui font la une du New York Times.

— Et la procureure ?

— Elle a convoqué le shérif de la paroisse de St. Martin pour demain matin.

— Le shérif est à la solde de mon père depuis que Silas lui a payé sa première voiture de patrouille, dit Clara en s'asseyant derrière son bureau en acajou. Il ne parlera pas. Sauf s'il sent que le vent tourne. Marcus, appelle le bureau du shérif. Dis-lui que j'ai une information sur un compte offshore à son nom que le FBI pourrait "accidentellement" découvrir s'il ne coopère pas avec *mon* bureau plutôt qu'avec celui de mon père.

— Tu veux qu'il trahisse Silas ?

— Je veux qu'il comprenne que le nouveau shérif en ville, c'est moi.

Le téléphone de bureau de Clara se mit à vibrer. L'écran affichait : *PAPA*. Elle laissa sonner quatre fois, le temps de reprendre son masque de fille dévouée. Elle décrocha.

— Silas. Je viens de voir la conférence de presse.

— Cette petite chienne de Miller joue avec le feu, gronda la voix de Silas, rocailleuse, chargée de bourbon et de menace. Elle pense que quelques os dans la boue vont effacer quarante ans de règne. Clara, j'ai besoin que tu appelles le Gouverneur. Dis-lui

de mettre la pression sur le département de la Justice.

— Je m'en occupe, papa, mentit-elle d'une voix suave. Je vais aussi verrouiller les donateurs. On va monter une contre-offensive médiatique. On va dire que c'est une chasse aux sorcières politique financée par Washington.

— C'est ma fille. Ces gens-là ne comprennent que la force, Clara. On ne négocie pas avec une inondation, on construit une digue.

— Exactement. Je m'occupe de tout. Reste à la plantation, garde les mains propres.

Elle raccrocha. Son visage redevint instantanément de marbre.

— Marcus, dit-elle sans lever les yeux.

— Oui, Clara ?

— Annule le rendez-vous avec le Gouverneur. Et appelle le bureau de la procureure Miller. Dis-lui que j'ai des documents comptables de la Vance Enterprises qui pourraient l'intéresser. Dis-lui que je suis prête à être un témoin coopératif. Sous conditions.

— Quelles conditions ?

Clara se leva et se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur les toits de Bâton-Rouge. Au loin, le ciel était d'un gris menaçant, annonçant une nouvelle averse.

— L'immunité totale pour moi et le transfert de tous les baux pétroliers de la famille à ma nouvelle structure. Je veux que Silas tombe, mais je veux garder les terres. On n'enterre pas un empire, Marcus. On change juste le nom sur le bail.

Elle observa une goutte de pluie glisser sur la vitre, traçant un chemin solitaire à travers la poussière. Silas pensait que le sang était un lien. Pour Clara, le sang n'était qu'un lubrifiant pour les rouages du pouvoir. Il avait tué son propre frère pour arriver là. Elle ne faisait que suivre la tradition familiale.

— Une dernière chose, ajouta-t-elle.

— Oui ?

— Commande des fleurs pour la procureure. Quelque chose de sobre. Des lys blancs. Pour les funérailles de la carrière de mon père.

Marcus sortit sans un mot. Clara resta seule dans le silence pressurisé de son bureau. Elle ouvrit son ordinateur et commença à transférer les actifs. Un clic, dix millions. Un autre clic, une concession de gaz naturel. C'était une exécution chirurgicale, sans bruit, sans fureur. Silas Vance, le lion de la Louisiane, était en train d'être dépecé par sa propre progéniture dans l'obscurité d'un bureau climatisé.

Le téléphone vibra à nouveau. Un message de Julian Vane : *C'est fait. Le fonds est alimenté. Bonne chance, Clara.*

Elle ne répondit pas. La chance était une variable pour les amateurs. Elle, elle gérait des certitudes. Elle se versa un verre d'eau gazeuse, le porta à ses lèvres. Le froid du verre contre sa peau était la seule sensation qu'elle s'autorisait.

Dehors, le tonnerre gronda, un écho lointain de la digue qui cédait à des kilomètres de là. La boue montait, les secrets avec elle, et Clara Vance était la seule à avoir prévu de construire un pont sur les cadavres de son propre sang. Elle était l'acier. Silas n'était plus que du vieux lin mouillé.

Chapitre 3

La loi du Gator

Le moteur de l'Alumacraft n'était qu'un rôle étouffé dans l'obscurité poisseuse du bassin de l'Atchafalaya. Elias Thorne maintenait le cap, une main sur la barre franche, l'autre serrant un projecteur de forte puissance éteint. L'humidité de la Louisiane n'était pas une météo, c'était une taxe sur l'oxygène. Ici, l'air pesait le prix du plomb et l'eau avait la consistance du pétrole brut.

Elias connaissait ces canaux comme un banquier connaît ses coffres. Depuis vingt ans, il était le concierge des Vance. Celui qui rangeait les erreurs, qui classait les dossiers encombrants sous trois mètres de sédiments. Mais ce soir, la géographie mentait. Les crues avaient transformé le labyrinthe de cyprès en une mer intérieure sans repères. Les balises naturelles — ce chêne foudroyé, cette épave de barge — avaient disparu sous la montée des eaux.

Le risque n'était plus une probabilité. C'était une certitude statistique.

Il alluma brièvement le projecteur. Le faisceau trancha la brume, révélant un chaos de jacinthes d'eau et de débris. À dix mètres sur sa droite, une forme blanche flottait, coincée dans les branches d'un saule pleureur à moitié submergé. Elias coupa les gaz. L'inertie porta la barque jusqu'à l'objet.

C'était une urne funéraire en polymère haute densité. Lestée, normalement. Scellée, théoriquement. Le sceau de cire portait encore les initiales délavées d'un cabinet d'avocats disparu dans les années 90. À l'intérieur, ce qu'il restait de l'opposition syndicale de 1984.

« Passif non résolu », murmura Elias.

Il sortit de sa poche un carnet à spirales sous couverture plastique. Son registre. Son assurance-vie. À la page 42, il avait noté les coordonnées GPS du « Cimetière des Élus ». Un secteur de quatre hectares censé être protégé par une dépression naturelle du terrain. Il consulta son récepteur satellite. Il était pile sur le point. Mais sous la coque, au lieu des six mètres de fond habituels, le sonar affichait une profondeur de douze mètres. La digue de Morganza, en cédant, avait créé un courant de fond capable de déplacer des tonnes de vase. Et tout ce que la vase protégeait.

Elias utilisa une gaffe pour ramener l'urne. Elle était légère. Trop légère. Le lest s'était rompu. En examinant la paroi de plastique, il vit les traces de dents. Les alligators n'étaient pas des agents du FBI, mais ils étaient d'excellents outils de démolition. Si l'urne était vide, le contenu — des fragments d'os, des dents, peut-être une alliance en or — tapissait désormais le lit du bayou ou, pire, dérivait vers les grilles d'entrée des stations de pompage de Bâton-Rouge.

Un craquement retentit sur sa gauche. Elias braqua son faisceau. Deux yeux rouges brillèrent à la surface. Un vieux mâle, immobile. Dans ce monde, le prédateur ne gaspille pas d'énergie. Il attend que la proie fasse une erreur de calcul.

Le téléphone satellite d'Elias vibra dans sa veste étanche. Le nom s'afficha en lettres capitales : VANCE.

Il décrocha. Pas de préambule. Pas de politesse. Le pouvoir ne s'encombre pas de lubrifiant social.

— Thorne. État des lieux.

La voix de Silas Vance était un froissement de parchemin sec. Stable. Trop stable pour un homme dont les fondations prenaient l'eau.

— La géographie a changé, Monsieur le Sénateur. Le secteur 4 est compromis. Le courant a dragué le fond. Les actifs ne sont plus immobilisés.

— Définissez « compromis ».

— J'ai une urne vide dans mon bateau, Silas. Le lest a lâché. Si une est là, les quarante autres sont en mouvement. C'est une hémorragie.

Un silence s'installa. À l'autre bout du fil, Elias imaginait Silas dans son bureau de la plantation, un verre de bourbon à la main, calculant le coût politique d'un fémur retrouvé par un gamin sur une rive après la décrue.

— Colmatez, dit enfin Silas.

— On ne colmate pas l'océan avec un doigt, Monsieur. Il me faut une équipe. Des plongeurs. Des barges de dragage.

— Exclu. Trop de témoins. Trop de levier pour la concurrence. Vous êtes payé pour le silence, Thorne, pas pour gérer un chantier public. Trouvez une solution chirurgicale.

— La chirurgie demande de la visibilité. Ici, c'est de l'aveugle. Si la procureure fédérale met la main sur un seul de ces conteneurs, le dossier Vance devient une pièce à conviction de six cents pages.

— Alors faites en sorte que la procureure ait d'autres problèmes à gérer. Clara s'occupe du front médiatique. Votre mission est physique. Nettoyez la zone ou disparaissez avec elle.

La menace était limpide. Dans l'organigramme des Vance, Elias Thorne était passé de « ressource stratégique » à « passif toxique ».

— Bien reçu, dit Elias.

Il raccrocha. Il ne rangea pas le téléphone. Il regarda l'eau noire. Il fit un calcul rapide. Silas avait soixante-dix ans. Son empire était bâti sur des dettes de sang et des faveurs expirées. Clara, la fille, était une machine plus performante, mais elle n'avait pas la loyauté de la vieille école. Elle voyait le monde en termes de fusion-acquisition. Pour elle, Elias n'était qu'une ligne budgétaire trop coûteuse qu'il faudrait tôt ou tard supprimer pour optimiser les marges.

Elias ouvrit son registre à la dernière page. Il y avait là des noms, des dates, des numéros de comptes offshore. Tout ce qu'il fallait pour couler la dynastie Vance en un seul envoi FedEx. Jusqu'ici, sa loyauté était basée sur un principe simple : Silas était le meilleur garant de sa propre survie. Mais un garant qui perd le contrôle de sa propre géographie est un garant en faillite.

Il braqua à nouveau son projecteur vers les racines des cyprès. Ce qu'il vit lui glaça le sang, malgré les trente degrés ambiants. Ce n'était pas une urne. C'était un crâne, coincé dans une fourche d'arbre, à deux mètres au-dessus du niveau de l'eau, déposé là par la décrue amorcée de ce côté du canal. Un témoin muet, fixé sur lui.

Elias reconnut la structure de la mâchoire. C'était le frère de Silas. Celui que l'histoire officielle disait mort dans un accident d'avion au-dessus du Golfe.

Le vent se leva, agitant les mousses espagnoles qui pendaient des arbres comme des lambeaux de peau morte. Le bayou ne rendait pas seulement les corps ; il rendait la vérité. Et la vérité était une mauvaise monnaie dans cet État.

Elias Thorne reprit la barre. Il ne se dirigea pas vers le prochain point GPS. Il fit demi-tour, direction le sud, vers le golfe. Il avait assez de carburant pour atteindre les eaux internationales.

Son analyse de risque était terminée. Silas Vance était un navire en train de sombrer, et Elias n'avait aucune intention de servir de lest. Il sortit son smartphone personnel, un modèle crypté, et composa un numéro qu'il n'avait jamais utilisé en vingt ans.

— Ici Thorne, dit-il quand on décrocha. Je veux négocier une immunité totale. J'ai les titres de propriété du cimetière.

À l'autre bout, la voix était jeune, tranchante. Celle de la procureure.

— On vous écoute, Monsieur Thorne. Qu'est-ce que vous avez pour nous ?

Elias regarda le crâne du frère Vance disparaître dans l'obscurité derrière lui.

— J'ai le cadavre de la Louisiane dans mon sillage. Et je suis prêt à vous donner la pelle.

Il poussa la manette des gaz. L'Alumacraft bondit sur l'eau noire, déchirant le silence du marais. La loyauté était un luxe de temps de paix. En période de crue, seule la flottabilité comptait. Et Elias Thorne venait de décider que les Vance pesaient beaucoup trop lourd.

Le prédateur dans l'eau ne bougea pas. Il n'avait pas besoin de chasser ce soir. La vase faisait le travail à sa place, recrachant les secrets d'un empire qui, comme tout ce qui naît dans le bayou, finirait par être dévoré par ses propres racines.

Elias déchira la page 42 de son carnet et la jeta par-dessus bord. Un petit morceau de papier blanc qui disparut instantanément dans le sillage boueux. Le premier acte de sa propre liquidation. Le dernier acte du règne de Silas Vance.

Le tonnerre gronda à nouveau, plus proche. La digue n'était que le début. La véritable inondation était humaine, et elle arrivait avec la force d'une exécution sommaire.

Chapitre 4

Le sang des ancêtres

La sueur n'est pas un signe de faiblesse en Louisiane, c'est une taxe sur l'existence. Silas Vance regardait Elias Thorne s'éponger le front avec un mouchoir en soie qui avait perdu sa dignité trois verres de bourbon plus tôt. Dans le grand salon de la plantation, l'air était une masse solide, chargée de l'odeur du bois pourri et du jasmin agonisant.

— Tu as jeté ton carnet dans le bayou, Elias. C'est un geste théâtral. Mais l'eau finit toujours par recracher ce qu'on lui confie. Surtout quand les digues lâchent.

Silas ne bougeait pas. À soixante-dix ans, il avait appris l'économie du mouvement. Chaque geste inutile était une perte de capital. Elias, lui, était en pleine faillite nerveuse.

— Le FBI a des copies de tout, Silas. La procureure... elle ne cherche pas des pots-de-vin. Elle cherche des corps. Elle veut l'origine du fonds de roulement de la dynastie. Je ne coulerai pas pour tes péchés de jeunesse.

Silas sourit. C'était un étirement de peau sur de l'ivoire jauni.

— Mes péchés de jeunesse sont les fondations de ton manoir à Bâton-Rouge, Elias. On ne renégocie pas un contrat vieux de quarante ans parce que le climat change.

Il se leva, lentement. Ses articulations craquèrent comme du vieux cuir. Il s'approcha de la fenêtre. Dehors, la vase montait. Le bassin de l'Atchafalaya ne demandait pas la permission ; il reprenait ses droits.

— Tu te souviens de Julian ? demanda Silas, la voix basse, presque nostalgique.

Elias se figea. Le nom de Julian Vance n'avait pas été prononcé dans cette maison depuis 1984. Julian, le frère aîné. Le prodige. Celui que tout le monde voyait au Sénat, avant qu'une « disparition tragique en forêt » ne laisse la place à Silas.

— C'était un accident, bafouilla Elias. Une battue qui a mal tourné.

— Non. C'était une fusion-acquisition.

Silas ferma les yeux. L'humidité de la pièce disparut, remplacée par le froid piquant d'une nuit de novembre, quarante ans plus tôt.

1984. Le campement de chasse des Vance. Julian buvait du scotch pur malt, assis sur une souche, son fusil de précision posé négligemment contre son genou. Il riait. Julian riait toujours quand il gagnait. Et il venait de gagner l'investiture.

— Tu as le sens du détail, Silas, disait Julian. Tu es un excellent second. Un intendant de génie. Mais tu n'as pas le visage pour les affiches. Tu es trop... anguleux. Trop sombre. Les gens veulent un sourire, pas une menace.

Silas regardait son frère. Il voyait un actif surévalué. Julian était charismatique, certes, mais il était instable. Il aimait trop les femmes des autres et les lignes de coke sur les miroirs des clubs de La Nouvelle-Orléans. Julian était un risque systémique pour la famille.

— Le parti a besoin de stabilité, Julian. Pas d'un scandale de mœurs tous les six mois.

— Le parti a besoin de ce que je lui donne. Et toi, tu vas continuer à gérer les comptes dans l'ombre. C'est ta place.

Julian s'était levé pour uriner contre un chêne. C'était l'erreur tactique finale. Une exposition inutile du flanc. Silas n'avait pas utilisé son fusil. Trop de bruit. Trop de balistique. Trop de preuves.

Il l'avait attaqué par derrière. Ses mains, déjà calleuses, s'étaient refermées sur la gorge de son frère. Julian était fort, mais Silas avait la force de celui qui n'a rien à perdre d'autre que son avenir. Ils avaient roulé dans la boue froide. Julian griffait le visage de Silas, cherchant de l'air, cherchant une issue. Mais Silas avait déjà calculé le temps nécessaire pour que le cerveau s'éteigne. Trois minutes. Cent quatre-vingts secondes d'investissement pour quarante ans de dividendes.

Quand le corps de Julian était devenu une masse inerte, Silas n'avait pas ressenti de remords. Juste la satisfaction d'un bilan équilibré. Il l'avait traîné jusqu'à la zone la plus meuble du marais, là où la vase aspire tout ce qui pèse. Il l'avait lesté avec les chaînes de l'ancre de leur propre barque.

Le silence qui avait suivi était le plus beau son qu'il ait jamais entendu. C'était le son du pouvoir absolu.

Silas rouvrit les yeux. Elias Thorne était livide. Il avait compris que Silas ne racontait pas cette histoire pour se confesser. Silas ne se confessait jamais. Il faisait des démonstrations de force.

— Julian pensait aussi qu'il était indispensable, Elias. Il pensait que son nom le protégeait de la gravité. Mais la vase se moque des noms. Elle ne connaît que la densité.

— Silas... je n'ai rien dit. Pas encore. On peut trouver un arrangement. Je peux partir. Disparaître.

— Le problème avec les actifs toxiques, Elias, c'est qu'ils finissent toujours par réapparaître au bilan lors d'un audit. Et la procureure est une excellente auditrice.

Silas fit un pas vers lui. Elias recula, heurtant une table en acajou. Un vase en cristal vacilla mais ne tomba pas. Silas détestait le gaspillage.

— Tu as soixante-huit ans, Elias. Ta valeur sur le marché est nulle. Ta loyauté est devenue une dette que je ne peux plus porter.

— Je t'en supplie...

— Ne sois pas vulgaire. La supplication est une monnaie de singe. Elle n'a aucun cours ici.

Silas sortit un petit flacon de sa poche de veste. Un relaxant musculaire puissant, indécélable en cas de noyade si le dosage était précis. Il n'avait plus la force physique de ses vingt ans pour étrangler un homme, mais il avait les outils de son époque.

— Tu vas boire ton verre, Elias. Tu vas monter dans ton Alumacraft. Et tu vas avoir un accident regrettable dû à l'alcool et à la fatigue. La crue fera le reste.

— Tu ne feras pas ça. Pas ici. Clara est dans la maison.

— Clara est celle qui a vérifié ton carnet de chèques, Elias. C'est elle qui a découvert que tu avais mis de côté de quoi te payer un exil en Uruguay. Elle n'aime pas les fuites de capitaux. Elle est encore plus rigoureuse que moi sur la gestion des pertes.

La porte du salon s'ouvrit. Clara Vance entra. Elle portait un tailleur de soie noire, ses cheveux tirés en un chignon si serré qu'il semblait lui étirer les traits jusqu'à la cruauté. Elle tenait un verre de bourbon à la main. Elle le tendit à Elias.

— Le dernier pour la route, Elias, dit-elle d'une voix dépourvue de toute chaleur humaine. Papa a raison. Le marché est saturé. Il est temps de liquider tes positions.

Elias regarda le verre, puis Silas, puis Clara. Il vit deux prédateurs parfaitement synchronisés. Il comprit que sa vie n'était plus qu'une ligne comptable déjà barrée de rouge.

— Si je refuse ?

Silas sortit un 9mm de sous son veston en lin. Le silencieux était déjà vissé.

— Si tu refuses, l'accident sera beaucoup plus salissant, et ta famille perdra les bénéfices de ton assurance-vie que je finance depuis trente ans. Sois un homme d'affaires jusqu'au bout, Elias. Pense aux héritiers.

Elias Thorne prit le verre d'une main tremblante. Il le vida d'un trait. Le poison agit en quelques secondes, paralysant les centres nerveux. Il s'effondra dans le fauteuil, les yeux grands ouverts, incapable de crier, incapable de bouger, mais parfaitement conscient.

Silas fit signe à deux hommes qui attendaient dans le couloir. Des ombres payées au mois, sans visage et sans morale.

— Emmenez-le sur son bateau. Assurez-vous qu'il dérive vers le déversoir. La pression de l'eau fera le travail.

Les hommes emportèrent le corps mou d'Elias. Silas se tourna vers sa fille. Elle

observait la scène avec une curiosité clinique.

— Tu as été un peu longue pour les chiffres, Clara. J’aurais préféré qu’on règle ça avant le dîner.

— J’attendais de voir s’il allait tenter de négocier avec des informations que nous n’avions pas, répondit-elle en lissant son tailleur. Mais il n’avait rien. C’était un investissement à perte depuis le début. Tu as été trop sentimental avec lui, Père.

Silas s’approcha d’elle. Il posa sa main sur son épaule. C’était le seul contact physique qu’il s’autorisait, une transmission de pouvoir par le froid.

— La sentimentalité est un luxe que je ne me permettrai plus. La purge ne fait que commencer. Le FBI veut des cadavres ? On va leur en donner. Mais pas ceux qu’ils espèrent.

Dehors, le tonnerre déchira le ciel de Louisiane. La pluie commença à marteler le toit de la plantation. Dans le bayou, l’eau montait encore, prête à engloutir les preuves, les traîtres et les souvenirs. Silas Vance retourna à son bureau. Il y avait d’autres dossiers à clôturer. La nuit serait longue, et le sang des ancêtres n’était que le premier versement d’une dette qui ne serait jamais totalement remboursée.

Chapitre 5

L'arène de marbre

Le marbre du Capitole de Bâton-Rouge ne transpire jamais. Dehors, la Louisiane étouffait sous une humidité à quatre-vingt-dix pour cent, une mélasse chaude qui transformait les chemises en linceuls, mais ici, la climatisation hurlait un froid chirurgical. Silas Vance aimait ce contraste. C'était le climat des morgues et des coffres-forts.

Il ajusta sa cravate en soie devant le miroir des vestiaires privés. Soixante-dix ans, et le reflet ne montrait aucune fissure. Juste une écorce de chêne blanc, polie par les compromissions et durcie par le mépris.

— Ils sont nerveux, Silas, lança une voix derrière lui.

C'était le sénateur Miller, un homme dont la colonne vertébrale avait la rigidité d'une guimauve. Miller représentait le district de Lafayette, ou plutôt, il représentait les intérêts pétroliers qui payaient ses vacances à Aspen.

— La nervosité est un défaut de débutant, Miller, répondit Silas sans se retourner. On ne s'inquiète pas quand l'eau monte. On s'inquiète quand on ne sait pas nager.

— Les urnes retrouvées dans le bassin de l'Atchafalaya... les journaux parlent de « cimetière politique ». La procureure fédérale a déjà lancé trois citations à comparaître ce matin.

Silas se tourna enfin. Ses yeux d'acier se plantèrent dans ceux de Miller. Un prédateur évaluant le poids de sa proie.

— Ces urnes sont vides, Miller. La vase a tout bouffé. Ce qui reste, ce sont des rumeurs et de la boue. Si tu commences à trembler, tu vas faire des vagues. Et si tu fais des vagues, je te coule moi-même pour stabiliser le bateau. C’est clair ?

Miller déglutit. Il hocha la tête, une marionnette dont on venait de retendre les fils. Silas sortit du vestiaire et s’engagea dans le couloir menant à l’Hémicycle. Chaque pas résonnait comme un verdict. Il ne venait pas se défendre. On ne se défend pas devant des subalternes. On leur rappelle pourquoi ils ont besoin de vous.

Dans les tribunes de presse, les charognards attendaient. Silas balaya la salle du regard. Cinquante sénateurs. Trente-deux étaient sur sa liste de paie, d’une manière ou d’une autre. Les dix-huit autres n’avaient simplement pas encore trouvé leur prix.

Il monta à la tribune. Le silence tomba, lourd, artificiel.

— Mes chers collègues, commença Silas, sa voix de baryton vibrant dans le micro avec une autorité travaillée. On vous parle de crues. On vous parle de secrets exhumés par la boue. La presse se régale de nos prétendus péchés. Mais posons-nous la seule question qui compte pour le contribuable : qui a construit les digues qui protègent vos maisons ? Qui a financé les infrastructures qui font de cet État un acteur majeur de l’énergie mondiale ?

Il fit une pause, laissant le poison infuser.

— Si vous laissez une procureure en mal de carrière fouiller dans les archives de ma famille, elle ne s’arrêtera pas à mon nom. Elle cherchera les vôtres. Elle cherchera les contrats de vos cousins, les subventions de vos fondations, les arrangements de vos campagnes. L’Atchafalaya est un grand bassin, messieurs. Il y a assez de place pour tout le monde.

Le message était limpide : *Si je tombe, vous tombez tous.* C'était une prise d'otages collective déguisée en discours de solidarité. Silas voyait les visages se décomposer. Il ne vendait pas de l'espoir, il vendait de l'immunité mutuelle. Le levier le plus puissant du monde.

Pendant ce temps, à trois cents mètres de là, dans l'ombre d'un parking souterrain réservé aux officiels, Clara Vance ne parlait pas de solidarité. Elle parlait de chiffres.

Elle était assise à l'arrière d'une berline noire aux vitres teintées. En face d'elle, Sarah Miller, la procureure fédérale. Miller n'avait rien d'une alliée. C'était une lame de rasoir dans un costume gris.

— Vous jouez un jeu dangereux, Clara, dit la procureure en ouvrant un dossier. Trahir Silas Vance en Louisiane, c'est comme essayer de vider le Mississippi avec une petite cuillère.

— Mon père est un actif toxique, répondit Clara, sa voix dénuée de toute émotion. En affaires, quand un actif menace de couler la holding, on le liquide. C'est une gestion de crise élémentaire.

Elle fit glisser une clé USB sur le cuir du siège.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Miller sans y toucher.

— La structure de la « Vance Land & Timber ». Ce n'est pas une société foncière. C'est une laverie automatique. Vous y trouverez les flux financiers des vingt dernières années. Les pots-de-vin déguisés en baux de chasse, les rétrocommissions sur les contrats de dragage du port de La Nouvelle-Orléans. Tout y est. Les dates, les montants, les bénéficiaires.

Miller fronça les sourcils, intriguée malgré elle.

— Pourquoi maintenant ?

— Parce que le marché change, dit Clara avec un sourire glacial. Mon père appartient au monde du silence et des poignées de main dans le bayou. Je préfère le monde des algorithmes et des paradis fiscaux propres. Il est devenu un passif. Il fait trop de bruit. Les morts qui remontent à la surface, c'est de la mauvaise publicité.

— Vous réalisez que cela va détruire votre héritage ?

Clara la regarda comme si elle venait de dire une absurdité romantique.

— Mon héritage, c'est le pouvoir, pas le nom. Une fois que Silas sera derrière les barreaux ou sous terre, je serai celle qui aura nettoyé les écuries. Les électeurs adorent la rédemption. Les marchés adorent la stabilité. Je leur donnerai les deux.

Miller ramassa la clé USB.

— Il me faut des preuves tangibles sur le meurtre de son frère. Les ossements ne suffiront pas sans un lien direct.

— Regardez le dossier « Opération Cypress » sur la clé, dit Clara en ouvrant la portière. Mon père a toujours été méticuleux. Il a gardé les reçus de ceux qu'il a payés pour enterrer le corps. Il pensait que c'était une assurance. C'est devenu son acte de décès.

Elle sortit de la voiture sans un regard en arrière. L'air chaud la frappa comme une insulte, mais elle ne cilla pas. Elle remonta vers le Capitole, traversant les jardins avec la précision d'un prédateur en approche.

Dans l'Hémicycle, Silas terminait son discours sous des applaudissements nourris.

Les sénateurs étaient debout. Non pas par respect, mais par soulagement. Il venait de leur promettre que le mur tiendrait.

Il descendit de la tribune, le front sec, le pas ferme. Il croisa Clara dans le hall de marbre.

— Alors ? demanda-t-elle, son visage reprenant le masque de la fille dévouée.

— Ils sont dans ma poche, Clara. Comme toujours. La peur est un meilleur ciment que le béton.

— Tu as été brillant, Père. Vraiment.

Silas s'arrêta un instant, observant sa fille. Il y avait quelque chose dans son regard, une lueur qu'il ne connaissait que trop bien. Celle qu'il voyait dans son propre miroir chaque matin.

— Tu as l'air satisfaite, nota-t-il.

— Je pense à l'avenir, répondit-elle. À la manière dont nous allons reconstruire tout ça une fois que la tempête sera passée.

Silas sourit, une grimace carnassière qui ne montrait pas ses dents.

— La tempête ne passe pas, Clara. On apprend juste à vivre dans l'œil du cyclone. C'est là que se trouve le vrai profit.

Il s'éloigna vers son bureau, entouré de ses gardes du corps et de ses conseillers, une procession royale dans un temple de corruption. Clara resta seule au milieu du hall. Elle sortit son téléphone et envoya un message court, crypté.

« Le dividende est prêt. Liquidez la position. »

Elle regarda le dos de son père disparaître au bout du couloir. Dans le monde de Silas Vance, on ne mourait jamais de vieillesse. On mourait d'avoir cessé d'être utile. Et pour Clara, le compte à rebours de l'obsolescence venait d'atteindre zéro.

Elle se dirigea vers la sortie, ses talons claquant sur le marbre froid, un bruit sec, définitif, comme le marteau d'un juge ou le percuteur d'un fusil. La Louisiane pouvait bien déborder, les secrets pouvaient bien remonter, Clara Vance avait déjà construit son arche. Et il n'y avait de la place que pour une seule personne à bord.

Chapitre 6

Sédiments de trahison

Le signal sur le détecteur de fréquences oscillait avec une régularité de métronome. Elias ne quitta pas la route des yeux, ses mains calleuses serrées sur le volant de son Ford F-150. Dans le rétroviseur, la brume du bayou léchait le goudron défoncé de la Route 90. Derrière lui, à exactement trois cents mètres, une berline noire maintenait une distance chirurgicale. Pas la police. Pas le FBI. Les fédéraux ont une odeur de procédure et de café brûlé. Là, c'était du privé. Du haut de gamme. De la prédation à but lucratif.

Elias coupa la climatisation. Le silence devint pesant, seulement rompu par le bip discret du boîtier sous son siège. Un IMSI-catcher. Quelqu'un aspirait ses données en temps réel. Quelqu'un voulait savoir qui il appelait avant d'aller enterrer les dossiers de Silas Vance.

— Mauvais investissement, murmura-t-il pour lui-même.

Il bifurqua brusquement sur un chemin de terre battue, là où les cyprès ferment l'horizon comme les barreaux d'une cellule. La berline suivit. Elias accéléra, soulevant un nuage de poussière ocre qui masqua momentanément son poursuivant. Il connaissait chaque trou de boue, chaque bras mort de l'Atchafalaya. Dans ce labyrinthe de vase et de secrets, le terrain est le seul levier qui ne ment jamais.

Il stoppa le pick-up près d'un vieux hangar à bateaux dont le toit en tôle ondulée s'affaissait sous le poids de la mousse. Il sortit, un Glock 17 glissé dans la ceinture, dissimulé par sa veste de chasse. La berline s'arrêta à cinquante mètres. Un homme en sortit. Pas de costume de ville. Une tenue tactique légère, une oreillette, le regard

vide de ceux qui sont payés pour ne pas avoir d'opinion.

— Elias. On peut faire ça proprement, lança l'homme. Sa voix était plate, dénuée d'accent local. Un mercenaire de la côte Est.

— Miller, répondit Elias en reconnaissant le visage. Tu as quitté la sécurité de la State House pour faire de la filature de bas étage ?

— Je suis monté en grade. Je travaille pour le conseil d'administration maintenant. Pas pour le président sortant.

Elias sentit un froid plus vif que l'humidité du marais. Le "président sortant", c'était Silas. Le "conseil d'administration", c'était Clara. La transition dynastique ne se faisait pas dans les urnes, mais dans l'ombre, à coups d'acquisitions hostiles.

— Elle te paie combien pour me fliquer ? demanda Elias en s'appuyant contre son véhicule, feignant la détente.

— Assez pour que je n'aie pas à me demander si ce que je fais est légal. Elle veut savoir ce qu'il y a dans les urnes que tu as sorties de l'eau ce matin. Elle veut l'inventaire complet des passifs de son père.

— Les passifs de Silas sont les fondations de son empire, Miller. Si tu les déterres, tout l'édifice s'écroule. Clara y comprise.

— Elle pense qu'elle peut reconstruire sur du propre. Elle appelle ça une "restructuration de portefeuille".

Elias cracha par terre.

— Dans ce pays, le "propre" n'existe pas. Il n'y a que des couches de boue plus ou

moins anciennes. Dis à Clara que si elle continue à jouer au chat et à la souris avec moi, je vais transformer son audit en autopsie.

Miller fit un pas en avant. Sa main droite flottait près de sa hanche. Un geste réflexe. Un calcul de probabilités.

— Elle savait que tu dirais ça. Elle a aussi dit que la loyauté est une monnaie qui se dévalue vite quand l'émetteur est en faillite. Silas est fini, Elias. Le procureur fédéral a déjà signé les mandats pour les comptes offshore. Les sédiments remontent. Tu ne veux pas être pris dans la vase quand le barrage va céder.

— Je ne suis pas un rat, Miller. Je suis le gars qui ferme les portes.

Soudain, un bourdonnement aigu déchira l'air lourd. Un drone de surveillance, petit, profilé, surgit de la canopée et se stabilisa à dix mètres au-dessus d'eux. Une optique 4K pointée directement sur le visage d'Elias.

— Elle nous regarde ? demanda Elias en levant les yeux vers l'engin.

— En direct, confirma Miller. Elle veut voir si tu es un actif récupérable ou une perte sèche.

Elias sortit son téléphone. Il composa un numéro qu'il connaissait par cœur. À l'autre bout, la voix de Clara Vance tomba comme un couperet de guillotine.

— Tu es dans mon champ de vision, Elias. Ne gâche pas ton talent pour un vieil homme qui ne se souvient même plus du nom des gens qu'il a fait disparaître.

— Tu espionnes ton propre sang, Clara. C'est une erreur stratégique. On ne surveille pas ses alliés, on les paie.

— Tu n’es pas mon allié. Tu es un outil que mon père a oublié de ranger. Je n’aime pas les outils qui traînent. Soit tu travailles pour moi et tu me donnes l’emplacement exact des restes de l’oncle Julian, soit Miller termine cette conversation.

Elias regarda Miller. Le mercenaire avait dégainé. Un mouvement fluide, professionnel. Le canon du Sig Sauer pointé sur le plexus d’Elias.

— L’oncle Julian est une légende urbaine, Clara, dit Elias dans le téléphone, sans quitter Miller des yeux.

— L’oncle Julian est le levier dont j’ai besoin pour forcer mon père à signer sa démission de la fondation. C’est la seule pièce qui manque à mon puzzle. Donne-moi le corps, et je te donne un ticket de sortie. Un compte aux Caïmans, une nouvelle identité, et la garantie que le FBI ne trouvera jamais ton ADN sur les scellés.

— Et si je refuse ?

— Alors tu deviens un coût opérationnel. Et je déteste les coûts inutiles.

Elias sourit. Un sourire sans dents, une grimace de prédateur qui a vu le piège avant de poser la patte.

— Tu as oublié une chose, Clara. Ton père m’a appris à ne jamais mettre tous mes œufs dans le même panier. Miller, vérifie ton angle mort.

Un craquement de branche sèche retentit derrière la berline noire. Deux silhouettes émergèrent des fougères, des fusils à pompe de calibre 12 braqués sur la nuque de Miller. Les hommes de main de Silas. Des vieux de la vieille, des types qui ne connaissaient pas les drones mais qui savaient comment nettoyer une scène de crime avec de la chaux vive.

Le visage de Miller se décomposa. Le rapport de force venait de basculer. Le gain potentiel s'était transformé en perte immédiate.

— Clara, reprit Elias, ta technologie est impressionnante. Mais ici, on est toujours au dix-neuvième siècle. Le sang et la terre, c'est tout ce qui compte. Ton drone ne peut pas arrêter une balle de chevrotine.

— Tu signes ton arrêt de mort, Elias, grésilla la voix de Clara dans l'appareil.

— Non. Je protège l'investissement. Ton père n'est pas encore prêt pour la liquidation. Et moi, je n'aime pas changer de patron au milieu d'une tempête. C'est mauvais pour le CV.

Il fit un signe de tête. Ses hommes désarmèrent Miller avec une brutalité efficace. Le mercenaire fut jeté au sol, le visage dans la boue. Elias s'approcha du drone, sortit son arme et logea une balle de 9mm en plein dans l'optique. L'image s'éteignit sur l'écran de Clara, à des kilomètres de là, dans son bureau climatisé de Bâton-Rouge.

Elias ramassa le téléphone de Miller et le brisa sous son talon.

— Ramenez-le au vieux, ordonna-t-il à ses hommes. Silas aimera savoir que sa fille essaie déjà de vendre les meubles avant l'enterrement.

Il remonta dans son pick-up. Le moteur rugit, crachant une fumée noire. La fissure au sein du clan Vance n'était plus une simple lézarde. C'était un gouffre. Et dans ce business, quand le sol s'ouvre, tout le monde finit par tomber. La seule question était de savoir qui tomberait le dernier, et sur quel tas de cadavres il atterrirait.

Elias engagea la première. Il avait une cargaison à déplacer. Des sédiments qui ne devaient jamais voir le jour, sous peine de transformer la Louisiane en un immense brasier judiciaire. La guerre était déclarée, et pour la première fois en quarante ans,

Elias ne savait pas si son employeur avait assez de liquidités pour acheter la victoire.

Chapitre 7

La canicule des aveux

Trente-huit degrés à l'ombre, et l'ombre n'existait plus. La Louisiane n'était plus un État, c'était une étuve où l'air se négociait au prix fort. À la plantation des Vance, la climatisation centrale vrombissait comme un moteur d'avion en bout de piste, une lutte mécanique contre l'inévitable décomposition du dehors. Silas Vance observait la condensation perler sur son verre de bourbon. Dans ce business, l'humidité est l'ennemi : elle fait gonfler les bois, rouiller les verrous et remonter les cadavres.

Clara entra dans la salle à manger. Elle portait un tailleur gris perle, une armure de soie qui ignorait la canicule. Elle ne transpirait pas. Silas avait toujours considéré cela comme son trait le plus effrayant. Une absence totale de réaction biologique face à la pression.

— Tu es en retard, Clara. Le temps, c'est la seule ressource qu'on ne peut pas racheter aux électeurs.

Elle s'assit en face de lui, ignorant le couvert dressé. Elle posa son smartphone sur la nappe en lin, l'écran vers le bas. Un geste de prédateur qui sécurise son périmètre.

— Le temps est une variable, Silas. Ce qui compte, c'est le timing. Et le tien commence à coûter cher à la famille.

Silas esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux d'acier. Il fit signe au domestique de se retirer. La porte se referma dans un déclic feutré. Le silence qui suivit valait plusieurs millions de dollars.

— Elias a trouvé le téléphone de Miller, commença Silas d’une voix monocorde. Un modèle prépayé. Des appels vers un bureau de Bâton-Rouge. Ton bureau, Clara.

Il sortit de sa poche de veste les restes broyés de l’appareil, les déposant sur la table comme on jette une pièce de monnaie à un mendiant.

— On ne vend pas les meubles avant l’enterrement, ma fille. C’est une règle de base du patrimoine.

Clara ne cilla pas. Elle observa les débris de plastique et de métal avec un mépris clinique.

— Miller était une fuite. Un actif toxique. Je n’ai pas essayé de vendre les meubles, Silas. J’ai essayé d’assainir le bilan avant que les fédéraux ne saisissent la totalité de la holding. Si tu appelles ça de la trahison, c’est que tu as oublié comment on construit un empire. On coupe les branches mortes avant que la pourriture n’atteigne le tronc.

— Le tronc, c’est moi, répliqua Silas. Et je n’ai pas l’intention de finir en compost pour tes ambitions.

Il se leva, ses soixante-dix ans pesant comme un siècle sur ses épaules de chêne, mais son regard restait une arme chargée. Il contourna la table, le bruit de ses semelles sur le parquet ciré marquant le tempo d’une exécution imminente.

— Quarante ans que je tiens cet État, murmura-t-il en s’arrêtant derrière elle. J’ai transformé des marais en autoroutes et des cadavres en fondations. Chaque juge, chaque shérif, chaque entrepreneur de ce bassin me doit sa carrière ou son silence. Tu penses que tes petits arrangements avec le parquet fédéral vont effacer quarante ans d’investissements ?

Clara pivota sur sa chaise pour lui faire face. Le rapport de force bascula. Elle était la nouvelle économie, froide et dématérialisée, face à un vieux monopole industriel en pleine faillite.

— Tes investissements sont en train de flotter à la surface de l’Atchafalaya, Silas. Les urnes lestées, les opposants qui ne savent pas nager... La crue ne fait pas de politique. Elle rend les comptes. La procureure fédérale ne veut pas ton argent. Elle veut ton scalp pour sa propre campagne. Tu es devenu un passif. Un risque systémique.

Silas posa ses mains sur les épaules de sa fille. Ses doigts, tachés de nicotine et d’histoire, se serrèrent légèrement.

— Et toi ? Quel est ton retour sur investissement dans ma chute ? Le siège au Sénat ? Le contrôle de la Vance Development ?

— La survie du nom, trancha-t-elle. Si tu tombes seul, je peux reconstruire. Si tu t’accroches à moi en coulant, la lignée s’arrête ici. Je ne négocie pas ma perte pour sauver ton ego.

Silas lâcha prise et retourna vers la fenêtre. Dehors, le ciel prenait une teinte de bruise, un violet sale annonçant l’orage qui ne parviendrait pas à rafraîchir l’air.

— Tu as toujours été plus douée pour les chiffres que pour les hommes, Clara. Tu penses que le pouvoir est une ligne de crédit. Mais le pouvoir, c’est la peur. Et la peur ne se gère pas avec un tableur Excel.

Il se retourna brusquement.

— Elias déplace la cargaison ce soir. Les sédiments du passé. Si un seul gramme de cette vase finit entre les mains de la justice, je saurai que la fuite n’était pas Miller. Je saurai que c’était toi.

Clara se leva, ramassant son téléphone. Elle lissa son tailleur, impeccable.

— Tu menaces ton propre sang, Silas ? C'est un aveu de faiblesse. Dans le business, quand on en vient aux menaces, c'est qu'on n'a plus de levier.

— Ce n'est pas une menace. C'est une analyse de risque.

Elle se dirigea vers la porte, mais s'arrêta, la main sur la poignée en laiton.

— Elias est fidèle, c'est vrai. Mais la fidélité est un coût fixe. Et en période de crise, les coûts fixes sont les premiers qu'on sacrifie. Pose-toi la question, Silas : combien de temps avant qu'il ne réalise que ton chèque n'a plus de provision politique ?

Elle sortit sans un bruit.

Silas resta seul dans la pièce surchauffée. Il reprit son verre de bourbon. La glace avait fondu, diluant l'alcool, affaiblissant le produit. Exactement comme son empire. Il savait que Clara ne s'arrêterait pas. Elle avait raison sur un point : le monde changeait. Les secrets ne restaient plus enterrés sous la vase ; ils étaient numérisés, partagés, monétisés.

Il sortit un carnet de cuir de sa poche intérieure. Une liste de noms. Des hommes de paille, des prête-noms, des alliés de circonstance. Il raya le nom de Miller. Puis, après une hésitation, il souligna celui de sa fille.

Le téléphone sur la table vibra. Un message d'Elias.

"Cargaison en transit. Problème au barrage sud. Les fédéraux ont posté des patrouilles."

Silas tapa une réponse, ses doigts ne tremblant pas.

"Utilisez la force nécessaire. Aucun témoin. La perte est acceptable."

Il savait que le coût de cette nuit serait exorbitant. En vies, en capital politique, en âme. Mais Silas Vance n'avait jamais regardé le prix. Seul le profit final comptait. Et le profit, ce soir, c'était de voir le soleil se lever sur un empire encore debout, même s'il devait brûler sa propre descendance pour alimenter la chaudière.

La foudre déchira le ciel au loin, une lueur blanche et brutale qui éclaira la plantation comme une scène de crime. Silas but la dernière gorgée de son verre tiède. La guerre de succession n'était plus une théorie de couloir. C'était une guerre d'attrition.

Il éteignit la lumière. Dans l'obscurité, il n'était plus un sénateur. Il était un prédateur dans son élément, attendant que le sang coule pour savoir où mordre. La canicule ne faisait que commencer. Et dans la chaleur de la Louisiane, tout ce qui ne brûle pas finit par pourrir. Silas Vance préférait l'incendie.

Chapitre 8

L'assurance-vie

Le coût d'une vie est une variable ajustable. Pour Silas Vance, Elias Thorne ne valait plus que le prix du plomb nécessaire pour lui traverser le crâne, plus une prime de discrétion pour les mains qui presseraient la détente. Un investissement mineur pour protéger un empire de plusieurs milliards.

Silas observa la fumée de son cigare stagner dans l'air saturé d'humidité de la véranda. À deux cents mètres de là, les eaux noires de l'Atchafalaya léchaient les racines des cyprès chauves. Le marais ne rendait jamais ce qu'on lui confiait, à moins qu'on ne sache où creuser.

— Miller est en place ? demanda Silas sans se retourner.

Derrière lui, l'ombre de son chef de cabinet, un homme dont le seul talent était l'effacement total, murmura une confirmation.

— Trois hommes. Des professionnels de La Nouvelle-Orléans. Thorne ne verra même pas l'éclair.

— Je ne paie pas pour des éclairs, rétorqua Silas. Je paie pour des résultats. Assurez-vous que le registre brûle avec lui. C'est le seul actif qui m'importe.

Silas raccrocha mentalement. Thorne était un passif toxique. Un ancien comptable de la famille qui avait développé une conscience, ou pire, un sens des affaires personnel. Il détenait le registre noir : quarante ans de pots-de-vin, de financements occultes et de noms de juges dont la loyauté avait été achetée au mètre carré de terrain

constructible.

À trente kilomètres de là, dans une cabane de pêcheur qui sentait le sel et la décomposition, Elias Thorne vérifiait son chargeur. Il n'était pas un soldat. C'était un homme de chiffres, mais il savait calculer une espérance de vie. Et la sienne tombait vers zéro à chaque minute passée dans cet État.

Le registre, un carnet de cuir usé, pesait une tonne dans son sac à dos étanche. C'était son assurance-vie, ou son arrêt de mort.

Le bruit commença par un froissement d'eau. Trop régulier pour un alligator. Trop lourd pour un héron.

Thorne s'accroupit derrière un coffre à glace rouillé. L'obscurité du marais était totale, une soupe d'encre où chaque craquement de branche sonnait comme un coup de feu. Il vit la première silhouette se découper contre la lueur lunaire. Un homme en tenue tactique, se déplaçant avec la fluidité d'un prédateur payé à l'heure.

Puis la première détonation déchira le silence.

Le projectile traversa la paroi en bois de la cabane, pulvérisant une bouteille de bourbon sur l'étagère juste au-dessus de la tête de Thorne. L'odeur de l'alcool se mêla à celle de la poudre.

Thorne ne réfléchit pas. Il n'en avait pas les moyens. Il plongea par la fenêtre arrière, celle qui donnait directement sur la vase. L'impact fut brutal. L'eau saumâtre s'engouffra dans ses narines, un mélange de boue et de décomposition. Il rampa sous le ponton, le cœur battant contre ses côtes comme un animal en cage.

— Il est à l'eau ! hurla une voix d'homme, étouffée par le vrombissement soudain d'un moteur de hors-bord.

Un faisceau de lampe torche balaya la surface, découpant les troncs des cyprès en ombres menaçantes. Thorne s'enfonça davantage dans la vase. Il sentit quelque chose de froid et de glissant contre sa jambe. Il ne bougea pas. La peur était un luxe qu'il avait liquidé dix minutes plus tôt.

— On a l'ordre de cramer la cabane si on ne le trouve pas, lança un second tueur. Silas veut que tout disparaisse.

— Le registre d'abord, abruti. Si ça brûle sans qu'on vérifie, on est morts.

Thorne comprit son levier. Ils ne pouvaient pas se contenter de le tuer. Ils devaient récupérer la marchandise.

Il sortit un vieux Colt .45 de sa ceinture, une relique de son père. Il n'avait jamais tiré sur rien d'autre que des canettes de bière, mais la physique était de son côté. À cette distance, la précision était secondaire.

Il attendit que le faisceau de la lampe se rapproche du bord du ponton. Trois mètres. Deux mètres.

Il fit feu.

Le recul lui arracha presque le poignet, mais le cri qui suivit confirma l'impact. La lampe tomba à l'eau, éclairant brièvement le visage convulsé du premier homme avant de s'éteindre. Thorne ne resta pas pour voir la suite. Il se propulsa dans les fourrés de palmettos, ignorant les épines qui lui déchiraient le visage.

Derrière lui, la cabane explosa. Une grenade incendiaire. Silas ne prenait aucun risque avec les preuves matérielles, même s'il devait sacrifier ses propres hommes dans le brasier. Les flammes orangées léchèrent le ciel, transformant le marais en une scène

d'enfer.

Thorne courait. Ses poumons brûlaient. Chaque pas dans la boue aspirante était une lutte contre la gravité et l'épuisement. Il connaissait ce secteur de l'Atchafalaya mieux que les mercenaires de la ville. Il avait grandi ici, à chasser l'écrevisse avant d'apprendre à blanchir l'argent des Vance.

Il atteignit sa cachette : une pirogue en aluminium dissimulée sous des branches de saule. Il jeta son sac à l'intérieur et poussa l'embarcation dans un étroit canal que seuls les locaux utilisaient.

Le silence revint, seulement troublé par le crépitement lointain de l'incendie.

Il ouvrit son sac. Le registre était sec. Il sortit son téléphone satellite, un modèle introuvable qu'il gardait pour cette unique éventualité. Il composa un numéro qu'il connaissait par cœur.

— Allô ? fit une voix féminine, glaciale et parfaitement réveillée.

— Clara, dit Thorne, la voix tremblante mais le ton ferme. Ton père vient d'essayer de me liquider. Les dividendes de notre accord viennent de tripler.

À l'autre bout du fil, Clara Vance, la fille du sénateur, esquissa un sourire dans l'obscurité de sa chambre à Bâton-Rouge.

— Tu as le registre, Elias ?

— J'ai tout. Les noms, les dates, les comptes offshore. Tout ce qu'il faut pour raser la plantation et envoyer Silas dans une cellule fédérale pour le restant de ses jours.

— Bien, dit-elle en ajustant son masque de soie. Reste en vie. Je t'envoie un point

d'extraction. Et Elias ? Ne pense même pas à contacter la procureure. Tu es mon levier, pas le sien.

Elle raccrocha.

Thorne rangea le téléphone. Il était passé de comptable à proie, et maintenant à arme de destruction massive. Il savait que Clara n'était pas meilleure que son père. Elle était simplement plus affamée. Dans la dynastie Vance, on ne succédait pas, on dévorait.

Pendant ce temps, dans le bureau feutré de la plantation, Silas Vance reçut le rapport de Miller.

— On a perdu deux hommes. La cabane est détruite.

— Et Thorne ? demanda Silas, sa voix n'étant plus qu'un murmure de prédateur.

— Il a filé. Avec le registre.

Silas ne brisa rien. Il ne hurla pas. Il se contenta de fixer le vide, calculant déjà la perte de capital politique. Thorne en liberté avec ces documents, c'était une hémorragie interne. Si l'information fuyait, les alliés de Washington se déconnecteraient en quelques secondes. Personne ne veut être associé à un navire qui coule, surtout quand le capitaine a du sang sur les mains.

— Verrouillez l'État, ordonna Silas. Je veux des barrages sur chaque route entre ici et la frontière du Mississippi. Contactez le shérif local. Dites-lui qu'un dangereux fugitif armé a tué deux de mes agents de sécurité. "Tirer pour tuer", Miller. Je ne veux pas de procès. Je veux une autopsie.

— Et pour votre fille ? Elle a appelé trois fois ce soir.

Silas marqua une pause. Il connaissait Clara. Il l'avait formée à son image : froide, calculatrice, dépourvue de sentiment. Il savait qu'elle n'appelait pas par inquiétude filiale. Elle sentait l'odeur du sang. Elle cherchait la faille pour s'y engouffrer.

— Surveillez-la, dit Silas. Si elle bouge une oreille vers Thorne, traitez-la comme n'importe quel autre actif compromis.

Miller accusa réception du regard. Dans le monde des Vance, la famille était une unité de mesure, pas un lien sacré.

Silas retourna vers la fenêtre. La pluie commençait à tomber, une averse tropicale lourde qui n'effacerait pas l'odeur de la fumée. La chasse était ouverte. Elias Thorne était devenu l'homme le plus recherché de Louisiane, mais il possédait la seule chose que l'argent de Silas ne pouvait plus acheter : la vérité.

Et dans le business du pouvoir, la vérité est la seule marchandise qui ne se dévalue jamais. Elle se contente d'attendre le meilleur enchérisseur.

Silas Vance versa un nouveau verre de bourbon. Le jeu n'était plus de diriger l'État. C'était une question de survie biologique. Il boirait ce verre, puis il commencerait la purge. Car si l'empire devait tomber, il s'assurerait d'être le dernier debout sur les ruines, même s'il devait les bâtir avec les os de ses propres enfants.

La foudre frappa à nouveau, plus près cette fois. Le tonnerre gronda comme un avertissement. La vase de l'Atchafalaya montait. Les secrets remontaient. Et Silas Vance savait que, peu importe le nombre de corps qu'il enterrerait ce soir, la terre finirait par tout recracher.

Il but son verre d'un trait. Le liquide brûla sa gorge, mais ce n'était rien comparé à l'incendie qui venait de s'allumer dans son propre camp. La guerre d'attrition avait

commencé. Et dans cette guerre, il n'y avait pas de prisonniers. Seulement des actifs et des pertes sèches.

Chapitre 9

L'agonie d'une dynastie

Le bruit des pelles mécaniques lacérait l'humidité poisseuse du matin. Un son industriel, sec, qui n'avait rien à faire dans le silence sacré de la plantation Vance. Silas était assis dans son fauteuil en osier, sur la galerie Est. Un verre de limonade tiède à la main. Du sucre, du citron, et assez de bromure pour calmer un régiment. Il ne tremblait pas. À soixante-dix ans, le tremblement est un aveu de faiblesse. Silas Vance ne faisait jamais d'aveux.

En contrebas, le jardin à la française ressemblait à une zone de guerre. Le FBI n'avait pas fait dans la dentelle. Les agents en coupe-vent bleu marine piétinaient les azalées à cinq cents dollars le pied. Ils cherchaient de la corruption. Ils allaient trouver de l'archéologie.

— Monsieur le Sénateur.

L'agent spécial Miller monta les marches. Un type du Nord. Trop de gel dans les cheveux, pas assez de sang dans les veines. Un bureaucrate avec un insigne et une calculette à la place du cœur.

— Miller, articula Silas. Vous piétinez mes fleurs. C'est une violation de propriété ou une simple faute de goût ?

— C'est une exécution de mandat, Monsieur Vance. On a localisé une anomalie thermique sous le vieux chêne. On creuse.

Silas porta le verre à ses lèvres. Le liquide était acide. Comme la situation.

— Creusez. La terre de Louisiane est riche en azote. On y trouve tout ce qu'on y a investi.

Miller s'appuya sur la rambarde, cherchant une faille dans l'armure de lin blanc.

— On parle de votre frère, Silas. Thomas. Disparu en 1984. Juste avant que vous ne récupériez son siège au Sénat. Une coïncidence statistique assez fascinante, vous ne trouvez pas ?

— La politique est une succession de probabilités, Miller. Thomas n'avait pas l'estomac pour le poste. Il est parti. C'est ce que les dossiers disent.

— Les dossiers disent ce que vous payez pour qu'ils disent. Mais la boue, elle, ne prend pas de chèques.

Silas sourit. Un étirement de peau sur des dents trop blanches pour être honnêtes.

— Tout a un prix, Miller. Même votre intégrité. La seule question, c'est de savoir si vous êtes un actif ou un passif pour votre département. Pour l'instant, vous êtes une perte sèche. Vous dépensez l'argent du contribuable pour déterrer des souvenirs.

À trois cents kilomètres de là, dans un bureau climatisé à l'excès surplombant le Capitole de Bâton-Rouge, Clara Vance fixait son écran Retina. Trois fenêtres ouvertes. Les cours de la bourse, les sondages en temps réel, et le projet de communiqué de presse.

« C'est avec une profonde tristesse que j'apprends les récents développements concernant l'histoire de ma famille... »

Elle effaça « profonde tristesse ». Trop mélodramatique. Le marché n'aime pas le

mélodrame. Le marché aime la stabilité.

« Je prends acte des découvertes... »

Mieux. Neutre. Chirurgical.

Son téléphone vibra. Un message crypté. *« Ils ont touché le bois. »*

Clara ne cilla pas. Elle ajusta sa veste de tailleur. Le cadavre de son oncle n'était pas un drame familial. C'était un levier. Une opportunité de rachat hostile. Silas était le PDG d'une entreprise vieillissante, encombrée par des dettes toxiques et des méthodes de gestion obsolètes. Elle était l'investisseur activiste prête à liquider les actifs pour sauver la marque.

Elle appela son chef de cabinet.

— Lancez la phase deux. Appelez les donateurs du cercle Alpha. Dites-leur que le vieux lion est au sol. On passe en mode succession. Et prévenez la procureure. Je veux qu'elle sache que je ne ferai pas obstruction. La transparence est notre nouveau produit d'appel.

— Votre père ne va pas apprécier, Clara.

— Mon père est un coût irrécupérable. On ne construit pas l'avenir avec des passifs.

Sur la pelouse de la plantation, le bruit des pelles s'arrêta. Un silence de plomb retomba sur le domaine, interrompu seulement par le bourdonnement des insectes de marais. Un agent fit un signe. Miller se redressa, une lueur de triomphe dans les yeux.

— On y est, Silas.

Vance se leva. Lentement. Chaque mouvement était calculé pour projeter une autorité intacte. Il descendit les marches, Miller sur ses talons. Ils s'arrêtèrent au bord de la fosse.

Au fond, sous une couche de glaise noire et collante, une forme apparaissait. Un reste de bois pourri. Une urne. Et à côté, des ossements blanchis par le temps, encore drapés dans les lambeaux d'un costume qui, autrefois, avait dû coûter une fortune.

Silas regarda le crâne de son frère. Il ne vit pas un homme. Il vit une erreur de jeunesse. Un dossier mal classé qui revenait sur son bureau quarante ans plus tard.

— C'est lui ? demanda Miller, la voix basse.

— C'est un squelette, Miller. L'ADN parlera. Moi, je ne parle qu'aux vivants.

— Vous l'avez tué ici ? Ou vous l'avez apporté après ?

Silas se tourna vers l'agent. Ses yeux d'acier ne cillèrent pas sous le soleil de midi.

— Vous faites une erreur d'analyse, Miller. Vous voyez un crime. Je vois une transition de pouvoir. En 1984, cet État allait à vau-l'eau. Thomas voulait augmenter les taxes foncières et réguler les industries pétrolières. Il aurait coulé la Louisiane. Je l'ai sauvée. Le prix à payer était un siège au Sénat. J'ai réglé la facture.

— En étranglant votre propre sang ?

— Le sang est un liquide biologique. Le pouvoir est une structure. On ne mélange pas les deux si on veut durer.

Miller fit signe à ses hommes de sécuriser la zone.

— Vous êtes fini, Vance. Clara a déjà envoyé un communiqué. Elle vous lâche. Elle demande une commission d'enquête indépendante.

Silas sortit un étui à cigares de sa poche. Il en coupa l'extrémité avec une précision de chirurgien.

— Clara est ma meilleure réussite. Elle a compris la règle numéro un : en affaires, il n'y a pas d'amis, seulement des partenaires temporaires. Elle pense qu'elle me liquide. Elle oublie juste un détail.

Il alluma son cigare, la fumée bleue montant droit dans l'air immobile.

— Lequel ? grogna Miller.

— Je suis le propriétaire de la banque. Et la banque ne perd jamais.

Silas sortit son téléphone. Un modèle ancien, non traçable. Il composa un numéro qu'il connaissait par cœur.

— C'est moi. Activez le protocole "Terre Brûlée". On commence par les comptes offshore de ma fille. Ensuite, appelez le Gouverneur. Dites-lui que s'il ne fait pas sauter ce mandat dans l'heure, je publie les enregistrements de la suite 402 du Hilton.

Il raccrocha et regarda Miller avec une pitié glaciale.

— Vous avez déterré un mort, Agent. Félicitations. Mais pendant que vous jouez aux fossoyeurs, je suis en train de racheter votre département.

Clara, dans son bureau, vit soudain ses écrans clignoter. Rouge. Partout. Ses comptes de campagne venaient d'être gelés pour "irrégularités majeures". Un message s'afficha sur son moniteur privé.

« On ne tue pas le roi avec un communiqué de presse, ma chérie. On le tue avec un actif plus gros que le sien. Tu es en découvert. »

Elle sentit une goutte de sueur perler sur sa tempe. Le froid de la climatisation ne suffisait plus. Elle regarda par la fenêtre. En bas, les voitures de presse arrivaient. Elle avait vendu la chute de son père. Mais Silas Vance venait de racheter la dette.

À la plantation, Silas reprit sa place dans son fauteuil. Le FBI continuait de gratter la terre, extrayant les restes de Thomas Vance, os après os. Pour Silas, ce n'était que du bruit de fond. Il regardait l'horizon, là où le marais rejoignait le ciel.

La vase montait, c'était vrai. Mais Silas Vance savait nager dans la merde depuis quarante ans. Et il avait encore assez de souffle pour noyer tout le monde avant de couler.

— Miller ! cria-t-il par-dessus le bruit des machines.

L'agent se retourna, le visage couvert de boue.

— Faites attention avec ce fémur. C'est de la famille. On a le sens des valeurs, chez les Vance.

Il aspira une bouffée de son cigare. Le goût était amer. Le goût du pouvoir pur. Sans mélange. Sans remords. Juste un bilan comptable où chaque vie humaine n'était qu'une ligne de crédit ou de débit.

Et aujourd'hui, Silas Vance était encore bénéficiaire.

Chapitre 10

Le prix du silence

La pluie frappait les vitraux de la bibliothèque avec la régularité d'une exécution sommaire. À l'intérieur, l'air était saturé d'ozone et de tabac froid. Clara Vance ajusta sa montre. 22h04. Le timing était la seule variable qu'elle pouvait encore contrôler. Le reste — l'enquête fédérale, les cadavres qui remontaient à la surface, l'odeur de fin de règne — n'était que du bruit de marché.

Elias entra par la porte dérobée, celle que les domestiques utilisaient avant que Silas ne remplace l'humain par l'automatisme. Il était trempé, une flaque de boue s'étendant déjà sur le tapis persan. Sous son bras, un sac étanche. Le registre. Quarante ans de corruption, de pots-de-vin et de noms rayés de la carte, reliés en cuir de veau.

— Tu l'as, dit Clara. Ce n'était pas une question. C'était une validation d'actif.

— Le coffre de la capitainerie n'était pas surveillé, souffla Elias. Silas pense que tout le monde a peur de lui. Il a oublié que la peur a un prix de réserve.

Clara s'approcha. Elle ne voyait pas un livre. Elle voyait un levier de vitesse. Avec ce registre, elle pouvait racheter la Louisiane, ou du moins, la part que son père refusait de lui céder. Elle tendit la main.

— Le virement est en attente, Elias. Dès que j'ouvre ce bouquin, tu es un homme libre. Ou un homme mort ailleurs. C'est la même chose pour ton bilan comptable.

Elias hésita. Dans ses yeux, Clara vit le calcul habituel : la loyauté contre la survie. La survie gagnait toujours à la clôture. Il posa le sac sur la table massive en acajou.

— Ta chute sera brutale, Clara. Silas ne laisse jamais un investissement périliter sans brûler l'usine.

— Silas est un dinosaure qui regarde la météorite tomber en pensant que c'est un feu d'artifice en son honneur. Donne-moi ça.

Elle ouvrit le sac. Le cuir était froid. Elle tourna la première page. Les noms défilèrent. Juges, shérifs, sénateurs fédéraux. Tous achetés. Tous possédés par les Vance. C'était la cartographie d'un royaume bâti sur la vase.

— Magnifique, murmura-t-elle.

— Je suis ravi que l'inventaire te plaise, Clara.

La voix venait de l'ombre, près de la cheminée éteinte. Silas Vance émergea de l'obscurité, un verre de bourbon à la main. Il n'avait pas son costume de sénateur. Il portait une veste de chasse, celle qu'il utilisait pour achever les cerfs blessés. Derrière lui, Miller, son homme de main, bloquait la seule issue.

Le silence qui suivit fut lourd comme le plomb. Clara ne cilla pas. Elle intégra immédiatement la nouvelle donne. Elias n'était pas un traître à Silas ; il était un appât.

— Papa. Tu es en avance pour l'enterrement.

— Un bon gestionnaire anticipe les pertes, Clara. J'ai laissé Elias te livrer ce registre parce que je voulais voir jusqu'où tu étais prête à shorter l'action familiale.

Silas fit quelques pas, le parquet grinçant sous ses bottes. Il regarda Elias. Un regard vide, celui d'un banquier fermant un compte inactif.

— Elias, tu as été un employé médiocre. Tu as cru que ton silence valait un demi-million. En réalité, il ne vaut même pas la balle que Miller va te loger dans la nuque.

Elias n'eut pas le temps de négocier. Miller fit un pas, le mouvement fut fluide, professionnel. Le silencieux étouffa le bruit, mais pas le choc du corps s'effondrant sur l'acajou. Le sang commença à couler sur le registre, imbibant les noms des corrompus.

Clara regarda la tache s'étendre. Une dépréciation immédiate de l'actif.

— Tu viens de détruire tes propres preuves, Silas. C'est une erreur stratégique.

— Non, Clara. C'est un apurement de dette.

Silas s'approcha de sa fille, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur du bourbon et du tabac. Il posa sa main libre sur son épaule. Une pression de fer.

— Tu pensais que j'étais vieux. Que la boue qui remonte allait m'étouffer. Mais la boue, c'est mon élément. Ces cadavres que le FBI déterre ? Ce sont des fondations. Chaque os est un pilier de cette maison. Et toi, tu as essayé de vendre les plans à l'ennemi.

— Le marché change, Silas. Le clientélisme à la papa est mort. Aujourd'hui, on ne possède pas les gens avec des enveloppes, on les possède avec des données. Je voulais moderniser l'entreprise.

— En me tuant ?

— En te mettant à la retraite. La nuance est budgétaire.

Silas sourit. Un rictus sans joie. Dehors, un éclair déchira le ciel, illuminant la pièce d'une lumière crue. La tempête frappait désormais de plein fouet. Les arbres de la plantation hurlaient sous le vent.

— La retraite, c'est pour ceux qui ont quelque chose à léguer, dit Silas. Toi, tu n'as rien. Tu as échoué à me renverser. Tu as échoué à protéger ton informateur. Tu es en faillite personnelle, Clara.

Il fit signe à Miller. L'homme de main s'approcha, rangeant son arme pour sortir une paire de gants en cuir.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Clara, sa voix restant stable malgré l'adrénaline qui saturait son sang. Me tuer ici ? Les fédéraux sont à la porte.

— Les fédéraux cherchent des os vieux de quarante ans. Ils ne cherchent pas une fille de sénateur disparue dans une tempête tropicale alors qu'elle tentait de fuir avec des documents compromettants. Tu vas devenir une légende urbaine, Clara. La fille ingrate qui a volé son père et que le marais a réclamée.

Clara évalua ses options. Miller était à deux mètres. Silas était vieux, mais solide. La fenêtre derrière elle menait au balcon, puis à la chute de vingt mètres vers les cyprès. Un risque à 80 % de mortalité. Rester ici était un risque à 100 %.

Elle ne choisit ni l'un ni l'autre. Elle saisit le tisonnier en fer près de la cheminée et frappa, non pas Silas, mais la lampe à huile posée sur le guéridon.

Le verre explosa. Le pétrole se répandit sur le tapis imbibé de sang et d'alcool. Les flammes léchèrent instantanément les rideaux de velours. L'obscurité fut remplacée par un enfer orange.

— Si la maison brûle, Silas, la valeur de l'action tombe à zéro pour tout le monde !

cria-t-elle.

Dans la confusion, elle se jeta sur Miller. Elle n'utilisa pas ses poings, elle utilisa ses dents, ses ongles, la rage pure d'une héritière qu'on veut déshériter. Elle sentit le goût du cuivre dans sa bouche. Miller recula, surpris par la sauvagerie de l'attaque.

Silas regardait l'incendie progresser avec une fascination morbide. Pour lui, ce n'était qu'un grand livre de comptes qui partait en fumée.

— Tu as toujours eu du tempérament, Clara ! hurla-t-il par-dessus le crépitement du feu. Mais le tempérament n'est pas une stratégie !

Clara se dégagea de Miller et courut vers la porte principale, traversant le rideau de fumée. Elle dévala les escaliers de la plantation alors que le toit commençait à gémir. Derrière elle, la structure ancestrale des Vance se transformait en torche géante au milieu de la tempête.

Elle atteignit le perron, trempée en une seconde par la pluie diluvienne. Au loin, les gyrophares bleus et rouges des fédéraux perçaient l'obscurité. Ils arrivaient trop tard pour le registre, mais juste à temps pour le spectacle.

Elle se retourna une dernière fois. Silas était sur le balcon, silhouette noire sur fond de brasier. Il ne fuyait pas. Il regardait son empire brûler avec la satisfaction d'un homme qui sait qu'il a enfin payé toutes ses dettes.

Le sang d'Elias, le sang de Thomas Vance, et maintenant le sang de la lignée. Les racines étaient nourries.

Clara s'enfonça dans les bois, vers le marais. Elle n'avait plus le registre. Elle n'avait plus de nom. Elle n'avait plus rien.

Sauf une chose.

Elle savait où les autres corps étaient enterrés. Et dans ce business, l'information est la seule monnaie qui ne brûle jamais.

Elle sourit dans le noir, ses dents blanches tachées de rouge. La partie ne faisait que commencer. Le marché était ouvert.

Chapitre 11

L'héritage de la fange

Silas Vance ne sentait plus l'humidité. La chaleur du brasier qui dévorait l'aile est de la plantation avait enfin chassé le froid bitumeux de la Louisiane. Il restait debout sur le balcon, un verre de bourbon millésimé à la main, observant les gyrophares qui saturaient la brume au bout de l'allée des chênes. Le bleu et le rouge. Les couleurs de la reddition.

— Monsieur le Sénateur ?

C'était Miller, son chef de cabinet, ou ce qu'il en restait. L'homme transpirait la terreur et l'échec. Ses dossiers étaient éparpillés au pied de l'escalier, une vie de compromissions réduite à du papier carbone inutile.

— Ils sont à la grille, Silas. On doit sortir par le canal derrière. Le bateau est prêt.

Silas fit tourner le liquide ambré dans son verre. Il ne regarda même pas Miller. Pour lui, l'homme était déjà un passif, une ligne comptable qu'il fallait rayer.

— Tu n'as jamais compris la gestion d'actifs, Miller. Si je pars maintenant, je suis un fugitif. Si je reste, je suis une légende. Un martyr de l'ancien Sud qu'ils ont dû abattre pour satisfaire les hyènes de Washington.

— Ils ont les ossements, Silas ! Les crues ont tout remonté. Le registre de Clara...

— Le registre est en cendres, Miller. Comme ton avenir.

Silas sortit un briquet en or de sa poche de veston. Un cadeau d'un lobbyiste du pétrole en 1992. Un bon investissement. Il le laissa tomber dans le rideau de velours lourd qui encadrait la porte-fenêtre. Le feu grimpa instantanément, léchant le plafond avec une voracité de prédateur.

— Va-t'en, Miller. Essaie de négocier ton immunité. Dis-leur tout. Ça n'aura aucune importance. Le système ne survit pas parce qu'il est propre, il survit parce qu'il est nécessaire.

Miller s'enfuit dans un bruit de semelles glissant sur le parquet ciré. Silas resta seul. Il but une dernière gorgée. L'odeur du bois de cèdre brûlé et de la vieille poussière était presque douce. Il ferma les yeux au moment où le plafond s'effondrait, emportant avec lui quarante ans de secrets, de dettes et de cadavres. Le bilan était clos.

À trois kilomètres de là, Clara Vance observait la lueur orangée percer la canopée depuis le siège arrière d'une berline noire banalisée. Elle ne pleurait pas. Les larmes sont une perte de temps, un gaspillage de fluides corporels sans retour sur investissement.

— C'est fini ? demanda le chauffeur.

— C'est une restructuration, corrigea Clara.

Elle ouvrit son ordinateur portable. L'écran éclairait son visage d'une lumière blafarde, accentuant les angles de sa mâchoire. Elle n'avait plus le registre physique, mais la mémoire est un disque dur que personne ne peut saisir. Elle connaissait chaque nom, chaque montant, chaque coordonnée GPS dans le bassin de l'Atchafalaya.

— Roulez, dit-elle. Direction Bâton-Rouge. Le bureau du Gouverneur.

— Il ne vous recevra pas à cette heure, Madame. Pas après ce qui vient de se passer.

Clara esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Il me recevra parce que je suis la seule personne capable d'empêcher son nom d'apparaître dans la prochaine déposition fédérale. Je ne suis pas la fille d'un sénateur déchu. Je suis la nouvelle propriétaire de ses dettes.

La voiture s'élança sur la route de digue, fendant l'obscurité.

Le lendemain matin, le bayou était d'un calme plat. La fumée de la plantation Vance stagnait sur l'eau comme un linceul gris. Les enquêteurs du FBI pataugeaient dans la boue, extrayant des fragments de calcaire qui ressemblaient trop à des fémurs humains. Ils pensaient avoir gagné. Ils pensaient que la justice était une question de preuves.

Ils se trompaient. La justice est une question de levier.

Dans un bureau climatisé de Bâton-Rouge, Clara Vance faisait face au Gouverneur Higgins. L'homme avait les mains qui tremblaient légèrement en versant le café. Il savait ce qu'il y avait dans les coffres de Silas. Il craignait ce qu'il y avait dans la tête de Clara.

— Votre père était un grand homme, Clara, commença Higgins d'une voix mal assurée. Une tragédie.

— Épargnez-moi l'oraison funèbre, Wayne. On n'est pas à l'église, on est au conseil d'administration. Mon père était un dinosaure. Il croyait aux poignées de main et aux serments de sang. Moi, je crois aux flux de trésorerie et au contrôle de l'information.

Elle posa une clé USB sur le bureau en acajou.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Votre assurance vie. Et mon ticket d'entrée. Les fédéraux vont fouiller la vase pendant des mois. Ils vont trouver des corps. Beaucoup de corps. Certains seront identifiables. D'autres porteront des traces de balles qui correspondent à des armes enregistrées au nom de vos services de sécurité de l'époque où vous étiez shérif.

Higgins devint livide. La climatisation ronronnait, seul bruit dans le silence de mort qui suivit.

— Qu'est-ce que tu veux ? chuchota-t-il.

— La nomination au siège de mon père. Immédiatement. Je veux que l'enquête soit circonscrite à Silas Vance. Un homme seul, devenu fou, agissant sans complices. Un cas isolé. Le bayou reprendra le reste.

— C'est impossible. Le procureur fédéral est une lame de rasoir.

— Tout le monde a un prix, Wayne. Ou une peur. Trouvez la sienne. Vous avez quarante-huit heures pour annoncer ma nomination. Après ça, cette clé USB finit sur le bureau du New York Times.

Clara se leva. Elle ajusta sa veste de tailleur, impeccable. Elle n'avait pas dormi, mais l'adrénaline remplaçait avantageusement la caféine.

— Le nom de Vance ne va pas mourir dans une mare de boue, Wayne. Il va juste changer de visage.

Elle sortit sans attendre de réponse. En marchant dans le couloir du Capitole, elle croisa des visages connus, des hommes de pouvoir qui détournaient le regard ou

tentaient des sourires obséquieux. Elle les analysait tous. Des actifs. Des passifs. Des variables à éliminer.

Elle descendit les marches du bâtiment et s'arrêta un instant pour regarder le fleuve Mississippi au loin. Puissant, brun, charriant les détritiques d'un continent avec une indifférence souveraine. Le pouvoir était comme ce fleuve. On ne l'arrêtait pas, on apprenait juste à construire des barrages et à prélever sa part.

Son téléphone vibra. Un message crypté.

« Le site 4 est sécurisé. Le limon a tout recouvert. Rien ne remontera. »

Elle effaça le message. Le site 4 était celui où reposait son oncle Elias. Le dernier lien physique avec le péché originel de son père. La boucle était bouclée. La vase avait fait son travail. Elle n'était plus l'héritière d'un scandale, elle était l'architecte d'un nouvel ordre.

L'Atchafalaya continuerait de couler. Les alligators continueraient de déchieter ce qu'on leur jetait. Les politiciens continueraient de mentir sous le serment de la Bible. Rien n'avait changé, si ce n'est la main qui tenait les rênes.

Clara monta dans sa voiture. Elle regarda son reflet dans le rétroviseur. Elle vit son père, mais avec une cruauté plus moderne, plus efficace. Une version 2.0 de la corruption sudiste, débarrassée du folklore et de la sentimentalité.

— Où allons-nous, Madame la Sénatrice ? demanda le chauffeur, anticipant déjà le changement de titre.

— Au travail, répondit Clara. On a un empire à reconstruire. Et cette fois, on utilisera du béton armé, pas du bois pourri.

La berline s'éloigna, laissant derrière elle le souvenir de l'incendie. Dans le marais, à quelques lieues de là, une urne lestée glissa un peu plus profondément dans le limon noir, scellée par le poids des siècles et l'indifférence de la nature. Le silence était revenu sur le bayou. Un silence cher, payé au prix fort, mais définitif.

Le marché était conclu. Les dividendes allaient tomber. La fange avait enfin trouvé son maître.

FIN

Merci d'avoir lu "Enterrez Vos Élus"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)